

## Nous voici à l'intérieur.

Une grande salle à manger a conservé, comme tout le château, son mobilier conçu fin XVIIIe pour Madame de la Briche. Dans une niche, un poêle de type allemand surmonté d'une gracieuse Pomone et d'une fontaine garnie de naïades à queue de poisson. Le petit salon bleu, aménagé en 1776, est un modèle de style Louis XVI : boiseries, fauteuils, tables et beaucoup de miroirs. Les dessus de portes sont peints par Piat Sauvage, peintre de Louis XVI.

Madame de Bagneux évoque la vie dans ce petit paradis à l'époque de Madame de la Briche, aimée et respectée. Pendant la Révolution, elle fait partie de la Loge de la Divine Olympe. Soutenue par Barrère, elle n'est pas inquiétée. Son salon littéraire va réunir les célébrités intellectuelles de son temps : Saint-Lambert, Florian (qui parlera de « Terre Promise »), Marmontel, Chateaubriand, Sainte-Beuve etc...

Les invités pouvaient choisir leur chambre et leurs meubles. Le soir, on lisait, on faisait de la musique. Dans la journée, chacun s'occupait ou se promenait. En fin de saison on donnait une pièce de théâtre. **C'étaient les Grandes Heures du Marais.** On y accourait depuis Paris.

Le portrait d'une jolie jeune femme au pied du lit, nous intrigue. Madame de Bagneux nous la présente. Il s'agit de l'une de ses aïeules, **Dorothée de Courlande**, épouse d'Edmond de Talleyrand-Périgord, duchesse de Dino, nièce de Charles-Maurice de Talleyrand. Petit mystère vite éclairci : Madame de la Briche avait 2 filles dont l'une, **Caroline, a épousé Mathieu Molé** (1781-1835), Président du Conseil de 1836 à 1839. Leur seule héritière, Antoinette, épousera **le Duc de Noailles**. A eux deux, ils sont propriétaires de nombreux châteaux et doivent vendre le Marais en 1897. **Anna Gould** richissime héritière américaine, alors mariée **au comte Boniface de Castellane**, dit Boni, l'achète. Boni disait d'elle méchamment « elle est très belle... Vue de dos ». Fatiguée par les dépenses extravagantes de son mari, elle divorce, poussée par ses frères. Elle se remarie, 2 ans plus tard, avec le cousin de Boni, Hélié de Talleyrand, dont l'arrière grand'mère est notre Dorothée, fille de la duchesse de Courlande, grande amie du Tsar Alexandre 1<sup>er</sup> de Russie et ... De Talleyrand qui en est tombé amoureux. Il cherche à marier son neveu Edmond et songe à Dorothée, un des meilleurs partis d'Europe. Elle a reçu une excellente éducation, elle se passionne pour les mathématiques et l'astronomie. Mais elle est amoureuse du Prince Adam Czatoryski... Qu'à cela ne tienne, le tsar intervient et elle doit épouser Edmond. Malgré la naissance de 2 garçons, le ménage ne marche guère. Elle accompagne « l'oncle Talleyrand » au Congrès de Vienne et rentre avec lui. Désormais, c'est avec lui qu'elle va vivre. Peu fidèle, elle aura des amants... et des enfants illégitimes. Hélié de Talleyrand est le petit-fils de son fils aîné, Napoléon-Louis. De son mariage avec **Anna Gould**, il aura deux enfants Howard et Violette. Violette épousera en premières noces James de Pourtalès. Madame de Bagneux est leur fille, Anna.

Ce petit moment de généalogie terminé, nous revenons dans l'entrée et nous dirigeons vers les **communs où un musée a été installé**. Il est consacré, en grande partie, à **la généalogie de la famille de Courlande**. Actuellement, la Courlande est une région de la Lettonie, autrefois érigée en duché. Le premier portrait représente **Ernst Johann Biron**, conseiller et favori de **la tsarine Anna Ivanovna (1693.1740), nièce de Pierre le Grand**. Elle lui fait épouser une de ses demoiselles d'honneur et le fait élire Duc de Courlande. Pour ses palais, il engage l'architecte

**Rastrelli** (célèbre pour ses imposantes réalisations à Saint Pétersbourg). Notamment pour son **château de Rundäle**, près de Riga. **Son fils, Pierre** aura quelques démêlées avec la tsarine et sera exilé en Sibérie. De retour, il vend ses ports de Courlande à la nouvelle tsarine, Catherine II. Cette fortune lui permet d'acheter de vastes domaines en Saxe, Sibérie, Bohême, en particulier le Duché de Sagan. Entre temps, il a épousé Anna Dorothea **von Medem**. Ses quatre filles et elles ont été surnommées « **les cinq grâces de Courlande** ». Nous pouvons les admirer dans des miniatures dues à Joseph Grassi, vers 1800. Les trois aînées font de beaux mariages : Wilhelmine avec le Prince Troubetskoï, Pauline avec le Prince de Hohenzollern-Mechingen, Johanna avec le Prince Pignatelli. La quatrième est Dorothea. Nous savons quels ont été son destin et sa descendance.

A côté des portraits, le musée présente une partie consacrée aux mœurs, aux vêtements de Courlande et aux nombreux châteaux possédés par la famille. Une autre salle compile les nombreuses essences d'arbres, venues parfois de très loin, qui peuplent le parc.... Dont de magnifiques platanes aux feuilles découpées, d'Orient.